

UNE IMMENSE
SENSATION
DE CALME

LAURINE ROUX

UNE IMMENSE
SENSATION
DE CALME

Roman



VOIR DE PRÈS

© Les Éditions du Sonneur, 2018
© 2018, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-137-3

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À Louison et Violette

À présent il faut que je raconte comment Igor est entré dans ma vie. C'était la fin de la saison froide, j'avais passé l'hiver dans la maison des frères Illiakov.

Un matin, un homme arrive près du lac où je ramasse les nasses. C'est lui. À une centaine de pas de moi, il s'immobilise. Un oiseau aux ailes larges traverse le ciel, Igor sourit. Mille ans de solitude et de détermination frémissent à ses lèvres. Il se tient au bas de la falaise et regarde là où les hommes

ne peuvent aller. Je le vois se plaquer à la paroi. Sa main est grise comme le caillou, son esprit dur comme le calcaire. J'ai l'impression qu'il va être avalé par la montagne, appelé par ses rondeurs de femme. Lui la comprend avec ses doigts. Bientôt ils évoluent ensemble, amants sauvages que la nature réunit clandestinement.

Igor n'est pas un homme. Il répond à des instincts. De même qu'on ne demande pas à un renard pourquoi il creuse un terrier, on ne peut exiger d'Igor qu'il explique pourquoi courir dans cette direction plutôt qu'une autre. Il en est incapable. C'est un animal. J'aurais pu le deviner dès ce premier jour. Tout était déjà inscrit dans ce corps-à-corps avec la roche. J'aurais également pu me

douter que beaucoup de mes questions resteraient sans réponse.

Il grimpe le long de la falaise. Ne regarde pas en bas. Son esprit se disperse dans chacune de ses cellules, condensé dans l'effort, sans aucun autre but que celui de former le geste pur. Bientôt mon corps est secoué, aspiré vers le sien. Mais Igor continue à monter sans se préoccuper de moi.

Alors je sais. Il faudra attendre. Je ne serai pas seule. Il y aura les algues et le vent. Les cristaux, la glace et le sang. La terre est sa couche, la pierre sa maîtresse. À l'image des animaux qui n'ont pas de partenaire d'élection, Igor fait feu de tout bois. Pour lui, l'amour est partout. Quand il passe une journée à couper des bûches, son corps entier tend

vers la matière. On peut parler d'amour. Mais je crois, après tant d'années, que le mot n'est pas complètement juste. Dans son cas, le désir provoque des arrêts et des observations. Il examine, explore. Son amour est pareil à la glace qui brûle à force de froid.

Lorsqu'il descend de la falaise, Igor s'approche de moi. Tout près. Il me regarde sans un mot. Le bleu délavé de ses yeux a l'acuité du métal, mais il est surtout immense, comme si un bout du ciel s'était détaché pour tomber là en deux petites taches rondes et azurées. Je ne comprends pas vraiment ce qui se passe, si cet homme me regarde ou voit au-delà, je sens juste mon poulx battre à tout rompre et ma tête se remplir d'un

liquide bleuté noyant, au-delà de mes pensées, toute ma personne.

Cela dure un instant ou de longues minutes, je ne saurais le dire car le temps vient de s'abstraire du monde. Le regard d'Igor abolit mon être. Il m'absorbe et arase toute autre réaction qu'un immense afflux de sang. Partout dans mon corps mille particules soulèvent mes membres, et c'est à la fois de la peur et de la glace, du miel et de la lavande. Je comprends de moins en moins ce qui se passe, je sens seulement arriver, comme une lame de fond, un grand tremblement qui me saisit des pieds à la tête. Je finis par lâcher la nasse qui retombe dans le lac. Je ne peux déterminer de laquelle, la peur ou la joie, je suis la proie, médusée par la

fixité du regard d'Igor. Le sang fourmille à mes tempes puis coule en nappe de chaleur dans mes joues, mon cou, le long de mon œsophage, emplît ma poitrine devenue nid, se répand dans mon ventre devenu antre, et je finis en flaque chaude, entièrement molle, prête à disparaître dans les boues du lac.

Igor me fait signe de rattraper la nasse. Je la hisse hors de l'eau et reste figée, aussi visqueuse et piégée que les poissons, à la merci de cet homme sorti de la montagne. Il m'attrape par le bras et me raccompagne à la ferme des frères Illiakov. Mon corps s'ébranle, petit à petit la peur se dissipe. Je marche et tout mon être dit oui. Oui à ses yeux, oui à ses mains, oui à la surface totale

de sa peau. Oui à son odeur, à ses gestes. Je me plie indivisiblement à tout son être, à son passé et à son futur. Au-delà, je dis oui à tous les endroits où il m'emmènera ainsi qu'à tous ses désirs, quelles que soient les folies où cela me conduira. Je suis à la fois faible, aveugle et infiniment pleine.

J'apprends qu'Igor vient payer les frères Illiakov. Pendant l'hiver il a vendu leur poisson séché aux vieilles restées dans les cabanes. Incapable de marcher dans la neige à cause de sa jambe de bois, Dimitri le charge de la tournée hivernale contre deux bourses de khoraks. Aux premiers bourgeons, Igor rapporte le pécule amassé.

Les jours qui suivent ma rencontre avec lui ont la consistance d'un songe. J'accomplis mécaniquement les gestes du quotidien, mon corps aimanté par le sien. Mon désir tisse un fil vers lui et bourdonne tout autour de moi. Lui continue simplement de faire ce qu'il a à faire.

Le matin de son départ, une inquiétude me taraude. Il me semble impossible que ce fil supporte le moindre éloignement. Il s'est hameçonné si profond dans mes chairs qu'il m'éventrerait. Olga, la femme de Dimitri, a beau me demander d'aller puiser de l'eau ou de retourner les omouls dans l'appentis, je n'entends plus rien et fixe seulement Igor en train de couper du bois. Cela

dure des heures pendant lesquelles mon ventre ne cesse de se tordre.

Une fois le soleil au-dessus de la cabane, les hommes rentrent et Igor se dirige vers moi. Il me saisit par le bras et me force à me lever. Puis il me tire vers la porte et m'emmène jusqu'à la falaise. Là, il plaque sa bouche contre la mienne et boit mon essoufflement. Il explore mon corps aussi sûrement qu'il a parcouru la paroi et découvre des chemins que j'ignore. Sous ses mains je deviens argile, mica, rivière et palpitation. Il s'accroche à mes cheveux comme on s'agrippe à un buisson, respire mon cou comme on giboie. Notre souffle a des sons de houle. Je suis jeune mais pour la première fois je me sens entière et ma chair comprend